

Delia-Florina POPA  
Universitatea „Babeş-Bolyai” din Cluj-Napoca &  
Universitatea de Medicină și Farmacie „Iuliu Hațieganu”, Cluj-Napoca  
România

INTERFERENCES SOCIOLINGUISTIQUES  
FRANCO-ROUMAINES. L'EMPRUNT LEXICAL  
DANS LE PARLER DE LA COMMUNAUTE ROUMAINE  
DE FRANCE

**0. Introduction**

**0.1.** Le présent article fait partie d'une étude sociolinguistique plus vaste sur la langue roumaine parlée dans la communauté roumaine de France et éclaire la question de l'emprunt lexical, l'une des interférences apparaissant dans l'expression des membres de ce groupe.

**0.2.** Le contact linguistique a toujours existé et son étude est étroitement liée à celle de la société, dont il est indissociable. Selon l'affirmation de M. Sala,

« c'est un phénomène que l'on retrouve dans toutes les régions du globe, car nulle part l'existence d'une langue complètement isolée, sans contact avec les langues voisines, n'a été constatée » [Sala, 1997 : 9] \* [1].

Les frontières linguistiques ont connu une expansion particulière, surtout au cours des dernières décennies, étant directement soumises aux changements sociétaux et aux mouvements de population. Bien qu'il existe « depuis l'Antiquité » [Sala, 1997 : 9], le contact linguistique a gagné de plus en plus de territoires, notamment au XXI<sup>e</sup> siècle, du fait de la mondialisation et de ses conséquences : les politiques linguistiques des États, les multi et plurilinguisme ou les échanges économiques. U. Weinreich considère que « deux ou plusieurs langues sont en contact si elles sont utilisées alternativement et par les mêmes personnes » [2] [Weinreich, 1968 : 1].

L'une des conséquences du contact linguistique et de l'utilisation alternative des langues par les mêmes personnes est l'émergence du bilinguisme et du plurilinguisme, phénomènes étudiés depuis longtemps dans la littérature spécialisée [Weinreich, 1968 ; S. Poplack, 1980; R. Appel, M. Clyne, 2003 ; P. Muysken, 2006; C. Myers-Scotton, 2006 ; C. Ungureanu,

2020 etc.]. Ceux-ci ne constituent plus une exception aujourd'hui, mais apparaissent comme la règle dans presque tous les territoires du monde, puisque la majorité des locuteurs utilise plus d'une langue de manière régulière. L'augmentation du nombre de locuteurs bilingues ou multilingues dans le monde est le résultat non seulement de la diversité des idiomes, mais aussi des pratiques multilingues dues à l'utilisation de sous-dialectes ou de dialectes régionaux de chaque langue, une réalité également relevée par Sextil Pușcariu depuis 1940:

«comme la plupart d'entre nous utilise, en plus de la langue littéraire, le dialecte de la province à laquelle nous appartenons, nous avons aussi plusieurs manières de parler, selon la société dans laquelle nous nous trouvons»[3] [Pușcariu, 1940 : 344]. Ph. Blanchet observe également le caractère multilingue des locuteurs, en général, car, dans leur façon de parler, ils utilisent «la pluralité des variations internes de leur langue» [Blanchet, 2018 : 34].

Comme nous l'indiquons dans une autre étude,

«selon la dynamique de la population, les liens qui s'établissent entre les communautés, les échanges économiques et culturels et la position géographique, les contacts peuvent être directs ou indirects» [4] [Popa, 2022 : 12].

Ceux de la première catégorie sont le résultat de la coexistence de populations, du fait de phénomènes migratoires, de contextes diglossiques ou de l'usage régulier, dans certains contextes, d'une langue autre que la langue officielle. Les contacts indirects, en revanche, sont une conséquence des liens culturels et affectent surtout la langue écrite, n'impliquant pas nécessairement un bilinguisme stable. L'émergence du bilinguisme génère une série d'interférences linguistiques, qui créent, dans le parler des locuteurs, des déviations par rapport à la norme prescriptive, pouvant conduire à des innovations voire des changements linguistiques. Selon U. Weinreich:

«ces formes d'écart, par rapport à la norme de l'une des langues, qui apparaissent dans le discours des bilingues, à la suite de la familiarisation avec plus d'une langue suite à un contact linguistique, seront appelées phénomènes d'interférence » [5] [Weinreich, 1968 : 1].

**0.3.** La notion d'interférence, perçue comme négative dans la tradition linguistique [Doca, 1981; Myers-Scotton, 2006; Jieanu, 2012], est mentionnée dans les travaux de Gheorghie et Roxana Bârlea comme «l'utilisation d'éléments étrangers dans la structure écrite ou parlée de la langue de

base»[6] [Bârlea, Bârlea, 2000 : 55]. C. Myers-Scotton préfère le nom de *contact phenomena* (phénomènes de contact) à celui d'interférence, précisément à cause de la connotation négative que revêt ce dernier et qui agirait dans un sens perturbateur de la «langue donneuse» vers la «langue réceptrice» [Myers-Scotton, 2006 : 211]. Défini comme

«fig. rencontre, union, généralement inopportune, de deux ou plusieurs faits ou phénomènes qui exercent l'un sur l'autre une action et une influence mutuelles» [DAF],

les interférences sont évoquées dans les études didactiques roumaines et par référence au concept d'« interlangue » [Platon, 2015 : 530]. Recherchant la nature des interférences et leur apparition dans la parole, U. Weinreich distingue deux approches distinctes de cette question : d'une part, étudier le phénomène dans l'expression individuelle, au niveau de la parole, qui implique le bilinguisme des locuteurs, et, d'autre part, en observant les changements structurels qu'ils produisent dans la langue et qui affectent également l'expression des monolingues. Dans notre approche analytique, nous nous référons à ces interférences qui apparaissent dans le discours individuel, dans l'expression des membres de la communauté roumaine de France, et qui sont le résultat d'un contact direct entre les deux populations. L'un des phénomènes d'interférence linguistique observé dans notre recherche est l'emprunt lexical.

**0.4. L'emprunt lexical.** L'emprunt est généralement défini comme «l'action d'obtenir un objet ou une somme d'argent à titre de prêt; le résultat de cette action» [DAF] ; en linguistique, le « titre d'emprunt » est abandonné au profit de l'appropriation: «le fait, pour une langue, de s'approprier les mots d'une autre langue» [DAF]. Cet aspect est également rapporté par Th. Hristea, qui considère le terme «emprunt» inapproprié, car la langue «réceptrice» n'est en aucun cas obligée de restituer ces termes, et aussi la langue «donneuse» n'est pas lésée du fait de leur affectation. Les langues à haut prestige culturel sont des sources majeures d'emprunt pour les autres idiomes, permettant ainsi de comprendre, d'une part, pourquoi, du français au roumain, une importante série de termes issus de domaines variés a émergé. D'autre part, la pénétrabilité ou l'impénétrabilité d'une langue se mesure à la facilité avec laquelle elle accepte ou non les emprunts. Gheorghe et Roxana Bârlea classent ces termes en « anciens emprunts » et « emprunts néologiques » [Bârlea, Bârlea, 2000 : 60-61], ceux de la première catégorie étant issus du contact direct entre les populations et présentant une plus

grande adaptabilité, tandis que les seconds, soumis dans une moindre mesure à l'intégration linguistique, relèvent de la sphère culturelle et ont un apport plus important d'enrichissement du langage. Les emprunts que nous analysons sont issus des emprunts directs ou populaires, du fait de la coexistence des populations.

0.5. La méthode de recherche est qualitative-descriptive, le corpus étant composé de deux parties : la première comprend la transcription d'entretiens narratifs avec 109 sujets, principalement issus de trois régions de France, avec une concentration maximale autour des métropoles de Paris, Marseille et Lyon, et la seconde, une série de messages recueillis sur les réseaux sociaux en ligne de groupes d'émigrants roumains. Dans l'analyse qualitative-descriptive des emprunts lexicaux observés, nous prenons en compte une série de variables individuelles: âge, durée de séjour en France, génération et niveau d'études.

## 1. Emprunts nécessaires / Emprunts non-nécessaires

1.1. Les emprunts nécessaires, «culturels» ou *in absentia* apparaissent lorsque la langue roumaine n'offre pas d'équivalent pour la notion respective ou celui qui existe représente une variante sémantiquement imparfaite ou impopulaire. Confrontés à des réalités de divers domaines sociaux, techniques ou professionnels, qui leur étaient jusqu'alors inconnus, les émigrants roumains s'approprient les termes en français, pour suppléer à l'absence lexicale de la langue maternelle. Les mots relèvent généralement des domaines suivants: professionnel, social, gastronomique ou, plus récemment, de la pandémie de Covid-19. Ils sont utilisés avec des formes adaptées ou non et sont présents aussi bien dans l'expression de la première génération que de la seconde. Nous présentons ci-dessous quelques exemples [7]:

❖ *confinement* – rom. Ø

Le terme est le substantif dérivé du verbe *confiner* qui, selon la définition, signifie:

«**Confiner v. pr.** 1. Se tenir enfermé ; s'isoler: Se confiner dans son bureau. 2. Se limiter à une occupation, une activité » (Larousse 2012 : 249).

- „În România, spunem că am stat în izolare sau în carantină, pe când, aici, e **confinement** și tot timpul zic că am fost confinați dar în română nu pot să zic” (Corpus 1, S28).

- „1. in mai putin de 3 luni, mi-a fost procesata cererea si livrat noul permis (vechiul a expirat pe 02/06)- in plina perioada de **confinement**” (Corpus 2, S37).

Comme il ressort également de l'affirmation de S28, le terme pourrait recevoir comme équivalent approximatif des phrases périphrastiques telles que : *a sta în izolare* (*rester en isolement*) ou *în carantină* (*en quarantaine*), mais ces expressions ne permettent pas l'utilisation de la famille lexicale correspondante, comme cela se produit dans le cas du verbe confiner : *confinement, confiné, reconfinement* etc., nous ne les considérerons donc pas comme de parfaits équivalents du mot français.

❖ *épeler* – rom. *a spune pe litere*

- „Și la *a spune pe litere*, care, în franceză, e **épeler**, dar, în română, nu există traducere. Există, dar e o expresie [...]” (Corpus 1, S30).

Le terme s’inscrit également dans la même catégorie de mots qui n'ont pas d'équivalent parfait en roumain, c'est pourquoi nous l'incluons dans celle des emprunts nécessaires.

❖ *termes gastronomiques* (Corpus 1, S95)

- *bouillabaisse* – rom. specialitate de ciorbă de pește, caracteristică regiunii Provence
- *ratatouille* – rom. tocăniță de legume, ghiveci
  - *saladier* – rom. specialitate de pizza cu ceapă și sardine
  - *confit de canard* – rom. specialitate din carne de rață
  - „racletă, tartifletă” - rom. tip special de brânză

Bien que certains de ces mots aient une traduction approximative en roumain, nous considérons que leur utilisation en français permet de préserver la spécificité gastronomique locale, partie intégrante de la culture nationale de la France.

❖ *covoiturage* – rom. Ø

- „Cine propune **covoiturage** gratis poate posta pe grup [...]” (Corpus 2, S6).

Le terme désigne l'utilisation d'une même voiture par plusieurs personnes dans un but d'économie financière et de réduction de la pollution. Tout comme les termes gastronomiques, ce mot fait également partie de l'inventaire lexical culturel du pays, l'une des préoccupations majeures des Français étant la préservation de l'environnement.

❖ *colocation* – rom. *conlocuire, coabitare*

- „Am eu chirie la casa in **colocatie** cu alt baiat in camera [...]” (Corpus 2, S101).

En roumain, les correspondants de ce terme sont *coleg de apartament* ou *coleg de cameră*, qui représentent des syntagmes périphrastiques, désignant la personne, qui ne peut être syntaxiquement et sémantiquement substituée à la française.

Les mots *coabitare* et *conlocuire*, malgré leur existence dans la langue littéraire, ne représentent pas une variante populaire, utilisée dans le milieu interne de production.

❖ *agrégation* – rom. Ø

- „De ce nu, de exemplu, **agrégation**. **Agrégation** este diplomul cel mai... este cel mai important diplom pentru un prof” (Corpus 1, S14).

Le terme désigne, comme il ressort de l'explication de l'interlocuteur, le plus haut diplôme d'enseignement en France, notion qui n'a pas d'équivalent en roumain, car ce type de reconnaissance n'existe pas en Roumanie.

**1.2. Les emprunts non-nécessaires**, «de luxe» ou *in praesentia*, également adaptés ou non à la langue roumaine, sont analysés au travers des causes qui ont conduit à leur apparition. Les témoignages des sujets, à cet égard, ont été recueillis grâce à la métalinguistique et à la sensibilisation à leur utilisation. Certaines des raisons de leur présence dans le parler des locuteurs sont déterminées par l'économie de la langue, la méconnaissance ou la non mise à jour d'un mot dans la langue courante ou le prestige du français, idiome dégageant une puissance économique et socioculturelle. Les termes appartiennent, en général, aux domaines de la vie quotidienne, professionnelle ou font partie des connecteurs grammaticaux, quand ceux-ci ont un nombre de lettres ou de syllabes inférieur à celui du roumain, contribuant ainsi à l'économie de la langue.

1. *liée* – rom. *legată*

- „[...] poate că nu sunt așa **lincată**, sau cum să spun, **liée**, de tot ce este istoric [...]” (S29).

2. *les gros mots* – rom. *înjurături*

- „[...] sau vorbesc foarte urât cu tata în românește și eu nu știu foarte bine, cum să spun, **les gros mots** [...]” (S29).

Dans les deux exemples, 1. et 2., le sujet, faisant partie de la deuxième génération, avoue ne pas connaître les termes en roumain. La méconnaissance du mot *legată* en L1 conduit à la création par le locuteur d'un mot inexistant, *lincată*, formellement similaire au mot correct en roumain, on peut donc supposer qu'il existe dans le vocabulaire passif du locuteur, mais

sa non-mise à jour ne lui a pas permis de l'utiliser spontanément, recourant ainsi à des emprunts au français. Dans le cas de l'exemple 2., le mot *înjurături* est reconnu lorsqu'il est prononcé par l'enquêteur, mais le locuteur n'a pas la compétence linguistique pour l'intégrer dans une communication spontanée.

### 3. *multiprise* – rom. *triplu ștecăr*

- „[...] recent, chiar acum, ne trebuia... stați că trebuie să mă gândesc cum îi spune în română: **multiprise!**” (S40).

Comme dans les exemples précédents, le mot en roumain fait probablement partie du vocabulaire passif du locuteur, mais pas du vocabulaire actif, c'est pourquoi il est considéré comme un terme inconnu. Dans ce cas, la fixation du mot français dans l'esprit individuel, au profit de la locution roumaine, s'explique aussi par l'économie de la langue qui favorise sa mise à jour plus rapide dans le discours. Bien sûr, il peut aussi s'agir d'une préférence éventuellement inconsciente du locuteur pour le mot le plus court.

### 4. *du coup* – rom. *deci, în consecință*

- „De exemplu, în franceză, folosim foarte mult **du coup**. În română, nu are niciun fel de corespondent, dar atâta timp cât îl folosești atât de mult aici, îți vine să îl introduci în limbaj” (Corpus 1, S28).

Le terme a un équivalent en roumain, qui n'est pas connu du locuteur, nous incluons donc l'exemple dans cette catégorie.

### 5. *pour* – rom. *pentru*

*ou* – rom. *sau*

- „*Pentru* îmi scapă mereu... În loc să spun *pentru*, spun **pour**... sau pun **ou** în loc de *sau*. Cred că o fac mai ales atunci când mă grăbesc, *pentru* că e mai scurt [...]” (S62).

### 6. *sună mai cool*

- „[...] o fac intenționat câteodată, fiindcă *sună mai cool* și la noi se poartă în România, *sună mai cool* fel și fel de cuvinte în limba engleză [...]” (S68).

## 2. Emprunts non-adaptés / Emprunts adaptés

**2.1. Emprunts non-adaptés.** Concernant l'étude des emprunts du point de vue de leur intégration dans la langue roumaine, ils sont non-adaptés ou adaptés, les deux types étant présents dans chacun des deux corpus. Nous considérons tout mot qui n'est pas intégré phonétiquement, graphiquement ou morphologiquement dans la langue roumaine comme un emprunt inadapté. Sous la pression de l'intégration et du fait du processus

d'accommodation à l'espace physique, les émigrés roumains insèrent souvent dans leur expression des xénismes, le plus souvent liés aux réalités quotidiennes: gastronomie, vie sociale et professionnelle, éducation, institutions étatiques auprès desquelles ils doivent entrer en contact ou divers documents nécessaires au séjour sur le territoire français. Selon la classe grammaticale à laquelle ils appartiennent, on distingue:

### 1. Noms communs :

#### a) noms de métiers

*esthéticienne* – rom. *cosmeticiană*

- „[...] sunt **esteticien, esthéticienne**, să zic în franceză” (Corpus 1, S77).

Le sujet emprunte d'abord le terme à la langue française, qu'il utilise sous une forme adaptée phonétiquement, *esteticien*, sans se rendre compte qu'il n'existe pas dans la langue roumaine. L'emprunt apparaît donc comme un phénomène naturel, dont les bilingues n'ont plus conscience.

#### b) termes de la sphère professionnelle

*télétravail* – rom. *telemuncă*

- „Acum, mai nou, cum fac **télétravail**, sunt acasă” (Corpus 1, S25).

#### c) éducation et formation

*formation* – rom. *formare*

- „[...] este o structură care se cheamă Greta, cred că știi de ea, și face cursuri, **formation**, cum zic ei” (Corpus 1, S49).

#### d) vie quotidienne et société

*soin* – rom. *tratament cosmetic, procedură*

- „Epilez, fac masaje, fac **soins** [...]” (Corpus 1, S77).

### 2. Noms propres:

#### a) institutions, organismes administratifs et associations

*Scolarité* – rom. *Școlarizare/Înscrieri*

- „Eu acum lucrez la serviciul **Scolarité**, e echivalentul departamentului studentesc, înscrieri, parte administrativă” (Corpus 1, S20).

#### b) diplômes et formations

*Diplôme supérieur de comptabilité et gestion* – rom. *Diplomă superioară de contabilitate și gestiune*

- „[...] să-mi reiau studiile cu o diplomă care se numește **Diplôme supérieur de comptabilité et gestion**” (Corpus 1, S66).

c) documents et autorisations administratifs

*Titre de séjour* – rom. *Titlu de sejur*

- „[...] soția este medic și nu primește **Titre de séjour** [...]” (Corpus 1, S37).

d) toponime

*Marseille, Nice* – rom. *Marsilia, Nisa*

- „[...] erau foarte mulți români la **Marseille**, la **Nice** [...]” (Corpus 1, S95).

Outre la classe grammaticale des noms, mieux représentée quantitativement et dans le cas de termes inadaptés, celles des adjectifs et adverbess sont également numériquement plus significatives :

**3. Adjectifs:**

*plantaire* – rom. *legat de talpa piciorului*

- „Am făcut o formare ca reflexolog, reflexologie **plantaire**” (Corpus 1, S84).

**4. Adverbes:**

*globalement* – rom. *global, în general*

- „[...] bine, vorbesc **globalement**” (Corpus 1, S36).

Les chiffres, les verbes et les mots de liaison (prépositions, conjonctions et locutions) sont moins présents dans les emprunts non-adaptés. On note également une série de termes et de symboles multimédias utilisés lorsque, peut-être, le contact avec eux a eu lieu pour la première fois en France ou lorsque le mot roumain perd de sa vitalité et de sa pertinence.

*arobase* – rom. *arond (@)*

- „Adresa mea e ----**arobase**-----” (Corpus 1, S89).

**2.2. Des emprunts adaptés.** L'intégration de ces mots empruntés dans la langue roumaine tient compte de son système phonétique et morphologique, aspect également souligné par Gheorghe et Roxana Bârlea :

« L'assimilation d'emprunts à une langue suppose d'abord l'adaptation au système morphologique de la langue maternelle» [8] [ Bârlea, Bârlea, 2000 : 77].

En ce qui concerne l'adaptation phonétique,

« deux langues en contact, la plupart du temps, n'ont pas le même inventaire de phonèmes et de variantes » [9][Sala 1997 : 59] ;

on essaie donc de remplacer les phonèmes qui n'existent pas dans la langue d'accueil avec ceux qui correspondent à la représentation acoustique de la langue maternelle. Voici quelques exemples d'intégration phonétique,

déterminée soit par l'absence du son respectif dans la langue de réception, soit par l'influence de la langue roumaine :

[œ] > e, io (rom. Ø)

*manœvre* > *manevru* (Corpus 1, S5)  
> *maniovrū* (Corpus 2, S36)

La deuxième variante de ce terme représente l'adaptation graphique extraite du Corpus 2.

❖ -e final muet > -e final sonor (rom. e)

- e interconsonantique muet > -e interconsonantique sonor (rom. -e)

*boulangerie* > *bulanjerie* (Corpus 1, S52, S62)

*mairie* > *merie* (Corpus 1, S16)

*matière* > *matiere* (Corpus 1, 103)

Car, en général, le type de contact détermine aussi la manière dont les termes sont adaptés à la langue d'accueil, d'un point de vue graphique, dans la communauté roumaine de France, le contact étant direct, populaire, les mots sont intégrés selon la graphie de la langue roumaine. Ainsi, nous reproduisons certains des cas rencontrés :

❖ -e final mut (oral) > Ø (scris)

*plaquiste* > *plaquist* (Corpus 2, S1)

*titre de séjour* > *titr de sejur* (Corpus 2, S118)

*orthodontiste* (rom. *ortodont*) > *orthodontist* (Corpus 2, S102)

*profession libérale* > *profesion liberal* (Corpus 2, S82)

❖ ç > s

*maçon* > *mason* (Corpus 2, S35)

*façade* > *fasade* (Corpus 2, S34)

❖ ai > e

s intervocalique > z

*forfait* (rom. *tarif al unei lucrări*) > *forfet* (Corpus 2, S68)

*paisible* > *pezibilă* (Corpus 2, S125)

L'intégration morphologique des mots est réalisée en adaptant des terminaisons spécifiques, dans le cas des noms, en tenant compte des catégories de genre et de nombre, ainsi que du «mécanisme morpho-lexical» [Bârlea, Bârlea, 2000 : 86]. Dans leur analyse, nous prenons en compte l'opposition singulier/pluriel, au sein de laquelle nous opérons avec les

transformations propres à chaque genre. De nombreux noms féminins en français ont le même genre en roumain. Leur adaptation se fait soit par remplacement des terminaisons soit par prédétermination définie :

1. *-tion* > rom. *-ție, țiune*

*adéquation* > *adecuație* (rom. *adecvare*)

- „Bine, poate și mentalitatea mea era în **adecuație** cu ce făceam” (Corpus 1, S1).

2. *-e* > rom. *-ă* (nedef.); *-a* (def.)

*bouillabaisse* > *o bouillabessă, bouillabessa* (rom. *fel de mâncare*)

- „La Bordeaux nu poți să mănânci **o bouillabessă, bouillabessa-i** la Marseille, atât” (Corpus 1, S95).

3. *-e* > rom. *-e* (nedef.), *-a* (def.)

*mairie* > *merie* (rom. *primărie*)

- „Nimeni nu spune vreau să iau o programare, ci am făcut un rendez-vous sau am fost la **merie**” (Corpus 1, S16).

La situation est similaire dans le cas des noms masculins, dont la plupart se retrouvent avec le même genre dans la langue roumaine. L'un des suffixes lexicaux des noms d'agents de la langue française, *-eur*, a également créé en roumain les suffixes *-er* et *-or*, très productifs :

*transporteur* > *transportor* (rom. *transportator*)

- „Daca știți **un transportor** de încredere” (Corpus 2, S85).

Une autre terminaison du genre masculin en français et sujette à adaptation à la langue roumaine est *-ment* qui devient *-are* :

*déménagement* (masc.) > *demenajare, demenagare* (fem.) (rom. *mutare*)

- „**Demnagare** / Livrare / Debarasare gunoi de șantier” (Corpus 2, S5).

Certains noms, existant en langue roumaine, subissent une transformation en sens inverse, selon le genre en langue française. Ce phénomène se retrouve surtout dans l'expression de la seconde génération :

*diplôme* (masc.) > rom. *diplomă* (fem)

- „Agrégation este **diplomul** cel mai... este **cel mai important diplom** pentru un prof” (Corpus 1, S14).

Concernant les noms neutres, au singulier, leur adaptation se fait intuitivement, en fonction des terminaisons en roumain, le français ne

gardant pas ce genre du latin. Ainsi, certains termes sont intégrés par ajout de la terminaison *-u*, par détermination définie ou par détermination indéfinie et /ou déterminants adjectivaux :

1. *placo* > *placou* (rom. *gips carton*)

- „salut grup caut de lucru carlaj **placou** parchet șapa [...]” (Corpus 2, S13).

2. *réfrigérateur* > *refrigeratorul* (rom. *frigider*)

„[...] scanez **refrigeratorul** [...]” (Corpus 1, S83).

3. *exposé* > *un exposé* (rom. *o prezentare*)

- „Chiar la nivel de școală generală, a avut **un mic exposé** despre România” (Corpus 1, S89).

Le pluriel des noms féminins est adapté soit en ajoutant la désinence *-le* soit par prédétermination adjectivale :

1. *moules* > *mule* (rom. *scoici*)

- „Dacă vrei să mănânci stridii și **mule**, te duci la Sète, lângă Montpellier” (Corpus 1, S95).

2. *matière (s)* > *matiere* (rom. *materii, discipline*)

- „[...] să fac exerciții în **câteva matiere**” (Corpus 1, S103).

Les noms masculins sont adaptés au pluriel en roumain, selon la flexion propre à ceux à terminaison consonantique : *-Ø* (sg.) / *-i* (pl.) :

1. *juif (s)* > *juivi* (rom. *evrei*)

- „[...] **juivi**, cum îi zice” (Corpus 1, S78).

2. *plaquiste (s)* > *plachiști* (rom. *rigipsari*)

- „Buna grup sunt în căutare de doi **plachisti** și un maniovru” (Corpus 2, S47).

Dans le cas du genre neutre, l'opposition singulier/pluriel se fait selon le modèle des noms à terminaison consonantique, soit *-Ø* (sg.) / *-uri* (pl.) :

1. *bâtiment (s)* > *batimonuri* (rom. *clădiri*; aici, cu sensul de *construcții, șantier*)

- „Eu lucru în șantiere, în **batimonuri**” (Corpus 1, S24).

2. *placard (s)* > *placarduri* (rom. *dulapuri*)

- „Căutăm de muncă ca montatori de mobila sau de uși și ferestre sau **placarduri**” (Corpus 2, S91).

Une autre classe grammaticale sujette à adaptation, quoique dans une moindre mesure que celle des noms, est le verbe. Ceux-ci reçoivent les terminaisons personnelles spécifiques au premier groupe conjugué avec le suffixe *-ez*.

1. *toutoyer* > *tutoaiezi* (rom. *a tutui*)
  - „Potți să mă **tutoaiezi**... să vorbești cu *tu*” (Corpus 1, S94).
2. *(se) délocaliser* > *s-a delocalizat* (rom. *a-și schimba sediul*)
  - „Am făcut școala franceză din București, care era atunci lipită de Ambasada Franței, acum **s-a delocalizat**” (Corpus 1, S39).
3. *développer* > *să devlope* (rom. *a dezvolta*)
  - „[...] îi permite să se dezvolte mai repede, **să se devlope** cognitivul mult mai repede” (Corpus 1, S16).

La classe grammaticale des adjectifs, numériquement moins significative, fait l'objet d'une adaptation morphologique en réalisant un accord avec le terme déterminé et lexicale en remplaçant les désinences :

1. *éternel* > *eternal* (rom. *etern*)
  - „Asta este **eternala** problemă” (Corpus 1, S16).
2. *paisible* > *pezibilă* (rom. *calm, liniștit*)
  - „E limba grea, dar viata mai **pezibila**” (Corpus 2, S125).
3. *ajouté (e)* > *ajutat (ă)* (rom. *adăugat, ă*)
  - „De fapt... cum nu erai **ajutată** la contact” (Corpus 1, S89).

### Conclusions

L'emprunt lexical représente le phénomène d'interférence linguistique le plus significatif quantitativement. Le nom représente la classe grammaticale la mieux représentée numériquement, d'une part, du fait que la première étape de l'insertion des émigrants, dans l'espace français, prend la forme d'accommodation physique avec l'espace environnant dominé par des objets concrets nommés par les noms, d'autre part, parce que les noms montrent probablement une plus grande adaptabilité, grâce à la parenté entre les deux langues. Au sein de ce phénomène d'interférence, on distingue

deux types d'oppositions: emprunts nécessaires / non-nécessaires et emprunts adaptés / non adaptés. Le recours aux emprunts nécessaires est justifié par l'absence du terme respectif dans la langue roumaine, par le fait qu'elle n'offre pas un équivalent parfait, ou qu'il faut recourir à la périphrase, situations dont les locuteurs sont conscients, le plus souvent. Les termes de cette catégorie appartiennent à la réalité gastronomique, professionnelle et quotidienne ; plus récemment, les émigrants sont rentrés en contact en France avec la terminologie liée à la pandémie de Covid-19. L'ensemble est utilisé à parts égales par les représentants des deux générations.

Les termes non-nécessaires apparaissent dans le discours du fait de l'économie de la langue, de leur méconnaissance, de leur non-actualisation dans l'expression spontanée des locuteurs ou du fait du prestige socioculturel et économique de la langue dominante, le français.

Les emprunts non-adaptés, nécessaires ou non-nécessair\*s, présents tant dans l'expression de la première génération que de la seconde, couvrent une bonne partie des classes grammaticales, la plus importante quantitativement étant celle du nom, commun et propre, dans l'analyse de laquelle les termes ont été regroupés selon les aires sémantiques auxquelles ils appartiennent.

Concernant l'adaptation des termes, nous avons tenu compte du type d'intégration auquel ils sont soumis: phonétique, graphique et morphologique, au sein de ce dernier, en tenant compte dans notre analyse du critère de la classe grammaticale.

#### NOTE:

- [1]. « Este un fenomen care se regăsește în toate regiunile globului, căci nicăieri nu s-a putut constata existența unei limbi complet izolate, fără contact cu limbile vecine ». \*Toutes les traductions de la présente étude nous appartiennent.
- [2]. « [...] two or more languages will be said in contact if they are used alternately by the same persons ».
- [3]. « Precum cei mai mulți dintre noi întrebuițăm, pe lângă limba literară, și graiul provinciei căreia îi aparținem, tot așa, avem mai multe feluri de vorbă, după societatea în care ne găsim ».
- [4]. « În funcție de dinamica populației, de legăturile care se stabilesc între comunități, de schimburile economice, culturale și de poziția geografică, contactele pot fi directe sau indirecte ».
- [5]. « Those instances of deviation from the norms of either language which occur in the speech of bilinguals as the result of their familiarity with more than one

- language, i.e., as the result of language contact, will be referred to as interference phenomena ».
- [6]. « [...] folosirea unor elemente străine în structura scrisă sau vorbită a limbii de bază ».
- [7]. Tous les exemples font partie du Corpus de textes de notre étude : *Romceza. O perspectivă sociolingvistică asupra limbii române vorbite în Franța*, en cours de parution, Maison d'Éditions Casa Cărții de Știință. Les explications sont extraites de la même source.
- [8]. « Asimilarea împrumuturilor dintr-o limbă presupune în primul rând adaptarea la sistemul fonetic și morfologic al limbii autohtone ».
- [9]. « [...] două limbi în contact, de cele mai multe ori, nu au același inventar de foneme și variante ».

## BIBLIOGRAPHIE:

### a) SOURCES

POPA, Delia-Florina, Le corpus de textes de l'étude: *Romceza. O perspectivă sociolingvistică asupra limbii române vorbite în Franța* (en cours de parution), Maison d'Éditions Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca.

### b) TRAÎTES, ÉTUDES ET ARTICLES

BÂRLEA, Gheorghe, BÂRLEA, Roxana-Magdalena, 2000. *Lexicul românesc de origine franceză*, Maison d'Éditions Bibliotheca, Târgoviște.

BLANCHET, Philippe, 2018. *Éléments de sociolinguistique générale*, Éditions Lambert-Lucas, Limoges.

HRISTEA, Theodor, (coord.), 1984. *Sinteze de limba română*, 3-ème édition, revue et de nouveau enrichie, Maison d'Éditions Didactică și Pedagogică, București.

PLATON, Elena, „Reflexii asupra conceptului de interlimbă”, dans Ionuț Pomian, Nicolae Mocanu (ed.), *Înspre și dinspre Cluj. Contribuții lingvistice. Omagiu profesorului G.G. Neamțu la 70 de ani*, p. 527-539.

POPA, Delia-Florina, 2022. *Thèse de doctorat: Limba română vorbită în Franța. Abordare sociolingvistică*, coord. Maître de conférence HDR. Adrian Chircu, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca.

POPA, Delia-Florina, *Romceza. O abordare sociolingvistică asupra limbii române vorbite în Franța* (en cours de parution), Maison d'Éditions Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca.

PUȘCARIU, Sextil, 1940. *Limba română*, vol. I, Fondation pour Littérature et Art „Regele Carol II”, București.

SALA, Marius, 1997. *Limbi în contact*, Maison d'Éditions Enciclopedică, București.

WEINREICH, Uriel, 1968. *Languages in contact. Findings and problems*, Mouton Publishers, Paris, The Hague, New York.

### c) RESOURCE EN-LINE

\*\*\*DAF (Dictionnaire de l'Académie française), interférence | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition (dictionnaire-academie.fr), consulté le 7.11.2022.

## FRANCO-ROMANIAN SOCIOLINGUISTIC INTERFERENCES. LEXICAL BORROWING IN THE SPEECH OF THE ROMANIAN COMMUNITY FROM FRANCE

**Abstract:** The Romanian spoken in the Romanian community in France presents phonetic, graphic, morphological and syntactic particularities. The phenomenon of interference representative from the quantitative point of view is that of borrowing, adapted and non-adapted, which can be explained by the fact that, emigrants have borrowed the terms corresponding to the French language, faced with new realities and under the pressure of integration, sometimes out of necessity, others out of linguistic inertia or economy of language. Very often, these words are accompanied by their Romanian equivalent when used in a conversation with a person who does not belong to the same community or by the expression „cum zic francezii”, which proves the awareness of their use. Present more often in the speech of the first generation, at all levels of education, the word borrowing covers, in general, the domains of professional, daily life and education.

**Keywords:** *borrowing, adapted, non-adapted, necessary, non-necessary.*